

Haumont, Nicole (1998) *L'urbain dans tous ses états. Faire, vivre, dire la ville*. Paris, L'Harmattan, 396 p. (ISBN 2-7384-6434-3)

Pierre Hamel

Volume 43, Number 120, 1999

Géographie et éducation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022869ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022869ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

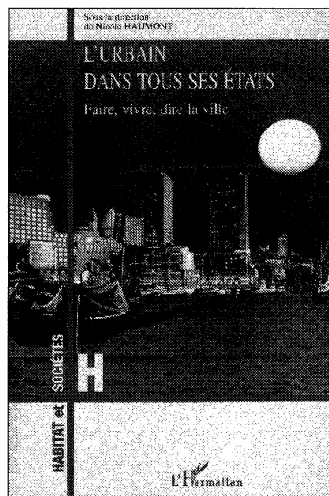
[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, P. (1999). Review of [Haumont, Nicole (1998) *L'urbain dans tous ses états. Faire, vivre, dire la ville*. Paris, L'Harmattan, 396 p. (ISBN 2-7384-6434-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(120), 645–646.
<https://doi.org/10.7202/022869ar>

HAUMONT, Nicole (1998) *L'urbain dans tous ses états. Faire, vivre, dire la ville*. Paris, L'Harmattan, 396 p. (ISBN 2-7384-6434-3)

Cet ouvrage rassemble une partie des travaux présentés lors d'un colloque qui s'est tenu en 1995 au Centre de Recherche sur l'Habitat de l'École d'Architecture de Paris-la-Défense, portant sur les relations entre les changements dans les sociétés et dans les villes. Il permet de prendre acte des orientations et des priorités de recherche dans le domaine des études urbaines des années 1990 en France, si on tient compte du fait qu'à quelques exceptions près, les contributions ont été rédigées par des chercheurs français. Leur objectif était d'éclairer les enjeux auxquels se trouvent confrontés les diverses catégories d'acteurs engagés dans la production de la ville, que cette production soit considérée sous l'angle des pratiques professionnelles, des usages, des conflits ou de l'interprétation.



En plus de la brève préface rédigée par Nicole Haumont, l'ouvrage est divisé en trois parties qui reprennent les trois thèmes énoncés dans le sous-titre du livre. Chacune des parties est précédée d'une introduction permettant de situer la spécificité et l'originalité des différents chapitres.

En deux mots, disons que l'utilité première de cet ouvrage pour le chercheur québécois en études urbaines est de permettre à ce dernier de mieux saisir les tendances actuelles de la recherche en France en ce qui a trait à la production de l'espace et ce, tant dans ses aspects matériels et architecturaux que dans ses dimensions sociales, culturelles, symboliques, voire politiques, dans une moindre mesure. Il ressort ici que, compte tenu de leur diversité et de leur spécialisation accrue, caractéristiques à plus d'un titre de cette fin de siècle, les pratiques engagées dans la planification et l'aménagement urbains tentent de s'ajuster à un contexte difficile à maîtriser. Il en résulte une révision des méthodes traditionnelles d'intervention, une indétermination accrue au sein des savoirs et des savoir-faire disciplinaires, une redéfinition des frontières entre les responsabilités publiques et les responsabilités privées.

Les pratiques qui participent à la production de la ville sont plus nombreuses et plus diversifiées que par le passé. Les objets qui reçoivent l'attention des spécialistes se sont aussi multipliés. On se préoccupe maintenant davantage de l'environnement qu'il y a ne serait-ce qu'une vingtaine d'années. Les problèmes d'exclusion ou d'intégration sociales par rapport aux formes urbaines et aux choix politiques qui les sous-tendent soulèvent aujourd'hui des préoccupations et des questionnements qui n'alimentaient pas les recherches sur la ville au début du siècle. En même temps, certaines questions que soulèvent les chercheurs dégagent une impression de déjà vu. La « métropole », décrite par François Ascher, qui se

caractérise notamment par « la montée simultanée des interdépendances et des autonomies » (p. 188), ne se rapproche-t-elle pas, à plusieurs égards, de la métropole décrite et analysée par Georg Simmel au tournant du siècle?

La même impression se dégage à la lecture du chapitre de Florence Haegel et de Jacques Lévy intitulé « Une lecture spatiale des identités ». En abordant les notions d'individu, d'espace et d'urbanité, ces auteurs visitent à nouveau des réalités urbaines qui caractérisaient, à ses débuts, la métropole moderne et que les fondateurs de la sociologie avaient bien cernées. Il reste que l'expérience sociale de la ville s'inscrit maintenant plus qu'auparavant dans un contexte qui repose sur l'expérimentation comme principe fondateur de la recomposition sociale. L'ambivalence caractéristique de la modernité se redessine dans les années 1990 à l'intérieur d'un paysage social et urbain où le sens devient lui-même une composante essentielle des identités tant individuelles que collectives. La réflexivité participe plus que jamais à l'expérimentation sociale de la ville et aux pratiques tant sociales que professionnelles contribuant à sa production. Il s'agit là, du point de vue de la recherche urbaine, d'un chantier que nous n'avons pas fini d'explorer, mais dont cet ouvrage trace bien les contours tout en permettant d'approfondir plusieurs de ses principales composantes.

Pierre Hamel
Institut d'urbanisme
Université de Montréal

JOLLIVET, Marcel (1997) *Vers un rural postindustriel. Rural et environnement dans huit pays européens*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Environnement »), 371 p. (ISBN 2-7384-6017-8)

Dresser un état de la question sur les problèmes d'environnement en milieu rural dans les pays européens, tel est l'objectif de cet ouvrage. Plusieurs spécialistes y brossent un tableau du milieu rural de leur territoire national, soit la Belgique, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, la Grèce, les Pays-Bas, le Portugal et la République Fédérale d'Allemagne.

En introduction, Marcel Jollivet présente la grille d'analyse qui a servi de base commune aux recherches menées dans chacun des pays. Cette grille comporte trois dimensions :

1. La première dimension porte sur la catégorie du « rural » dans un contexte national. L'analyse porte successivement sur les découpages institutionnels de la gestion territoriale, sur les distributions entre le rural et l'urbain et sur la signification du rural et les représentations collectives.

